

Références

- [1] Devereux G, Bastide R, Gobard H, Jolas T. Essais d'ethnopsychiatrie générale. Paris: Gallimard; 1983.
- [2] Nathan T, Stengers I. Médecins et sorciers. Paris: La Découverte; 2012.
- [3] Compton MT. Review: migrants are at increased risk of developing schizophrenia. *Evid Based Ment Health* 2005;8(3):85.
- [4] Bergot C. « Demande de soin en santé mentale au Bénin au XIX^e siècle », Mémoire de master maladies chroniques et sociétés, sous la direction de Gèneviève Zoïa. Montpellier: Faculté de médecine - département de sciences humaines et sociales; 2015.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.396>

FA24A

De Devereux à Nathan : une lecture ethnopsychiatrique de la schizophrénie

W. Alarcon

Centre hospitalier Mas Careiron, Uzès, France

Adresse e-mail : colletdedeze@gmail.com

Au milieu du 19^e siècle, en rupture avec les théories des aliénistes tels que Pinel et Esquirol, a émergé l'idée que la folie serait le signe de la décadence d'une civilisation corrompue par la modernité. Certaines théories ethnopsychiatriques, étudiant les troubles mentaux au sein d'un milieu culturel donné, s'opposent à la conception hippocratique d'une folie endogène (Folie-Maladie) en réaffirmant les conceptions exogènes (Folie-Sacré), décrites de façon similaire sous nos latitudes au Moyen-Âge chrétien. À l'image de Devereux, certaines figures de l'ethnopsychiatrie, sous l'influence conjointe de la psychanalyse et du structuralisme, prendront comme acquis fondamental l'idée relativiste selon laquelle l'interprétation du symptôme serait plus importante que le symptôme lui-même, la culture et le symbolique occultant quasiment le biologique. Devereux élaborera dans cette optique une théorie socioculturelle de la schizophrénie qu'il considérera comme le désordre ethnique caractéristique de la société occidentale dysfonctionnelle. Pour lui, ce trouble mental serait absent des sociétés authentiquement primitives et n'apparaîtrait en leur sein que suite aux processus d'acculturation qu'elles subissent [1]. Dans le sillage de cette pensée, Tobie Nathan développera quant à lui une théorie sociale et culturelle de la Folie [2]. Faisant fi des connaissances scientifiques au profit de la cosmogonie traditionnelle, il suppose que les populations étrangères n'auraient pas la même façon de penser le sujet et l'inconscient psychique, rendant toute théorie psychiatrique, neurodéveloppementale comme psychanalytique, inutilisable. En cherchant systématiquement des symboliques différentes à toute anomalie clinique, ce courant de l'ethnopsychiatrie tombe souvent dans la surinterprétation culturaliste. Nous questionnerons enfin l'idée que cet aspect de la pensée ethnopsychiatrique, en s'appuyant sur la culpabilité occidentale issue de la colonisation, répondrait au besoin de l'« Homme blanc » de réparer la faute dont on l'accuse, celle d'avoir souillé de façon indélébile la pureté originelle fantasmée des sociétés traditionnelles et d'y avoir importé jusqu'aux pathologies psychiatriques les plus graves

Mots clés Ethnopsychiatrie ; Devereux ; Nathan ; Psychose ethnique ; Culturalisme

Déclaration de liens d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Devereux G, Bastide R, Gobard H, Jolas T. Essais d'ethnopsychiatrie générale. Paris: Gallimard; 1983.
- [2] Nathan T, Stengers I. Médecins et sorciers. Paris: La Découverte; 2012.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.397>

FA24B

Être atteint de schizophrénie au Bénin en 2015

J.C. Bernard

CHU de Nantes, Nantes, France

Adresse e-mail : j-charles.bernard@hotmail.fr

L'association Santé Mentale en Afrique de l'Ouest (SMAO) a noué un partenariat depuis 2012 avec l'ONG béninoise Saint-Camille de Lellis (SCL). Celle-ci se bat pour changer la condition des personnes souffrant de troubles psychiques (dont la schizophrénie) en Afrique Sub-Saharienne et développe notamment un réseau de centres relais de santé mentale au Bénin, permettant une prise en charge précoce. Ce modèle d'organisation sanitaire est adapté à la réalité du terrain et conforme au plan d'action pour la santé mentale 2013-2020 de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). La condition de personnes souffrantes de schizophrénie au Bénin ainsi que leur prise en charge seront illustrées par de courtes vidéos. Un programme de formation d'agents de santé communautaires (infirmiers de soins généraux) est mis en place sur 3 années. Le but est de les former à la pratique psychiatrique, pour qu'ils puissent ensuite accueillir les personnes concernées. Désenchaînées, ramenées à leur condition humaine, elles sont prises en charge médicalement dans le but de soulager leurs souffrances et celles de leurs familles. En période de crise, elles peuvent être revues rapidement en consultation au centre relais. Ce système, en offrant une alternative à l'hospitalisation (option par ailleurs souvent inexistante), permet aux patients et aux familles l'accès aux soins à moindre coût. Parallèlement, l'action tend à réinsérer la personne dans sa communauté. On peut espérer que ce réseau se généralise au Bénin, avec des centres relais répartis équitablement sur tout le territoire. Il apparaît cependant nécessaire d'imaginer des aides plus importantes, notamment pour l'achat des traitements psychotropes. Quand la communauté internationale va-t-elle se mobiliser pour cet enjeu majeur de santé publique, comme elle a pu le faire dans le champ infectieux avec les trithérapies anti-VIH ?

Mots clés OMS ; Plan d'action ; Centre relais ; Prise en charge communautaire ; Psychotropes ; Aide internationale

Déclaration de liens d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Pour en savoir plus

OMS. Plan d'action pour la santé mentale 2013–2020, n.d. WHO. <http://www.who.int/mental.health/action.plan.2013/fr/>.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.398>

FA24C

Des idées reçues à l'épidémiologie de la schizophrénie en Afrique sub-saharienne

C. Bergot

CHU de Montpellier-La-Colombière, Montpellier, France

Adresse e-mail : camille.bergot@yahoo.fr

La schizophrénie dans les sociétés traditionnelles africaines est depuis longtemps sujet d'interrogations multiples et de fantasmes divers. Mais tandis que les représentations traditionnelles de la maladie mentale en Afrique sub-saharienne sont bien connues des anthropologues et des ethnopsychiatres, il semble important de les réinterroger au filtre de la société africaine contemporaine. De même, ne serait-il pas temps de rediscuter certaines représentations occidentales idéalisées, selon lesquelles la schizophrénie serait rarissime en Afrique et les malades y seraient mieux pris en charge par la communauté ? Dans une deuxième partie, nous étudierons la littérature internationale concernant l'épidémiologie de la schizophrénie dans le monde, plus particulièrement en Afrique. Des premières enquêtes d'Emil Kraepelin à Java à la fin du 19^e siècle, aux comités internationaux mandates par l'Organisation mondiale de la santé pour la rédaction du